

JOSHUA NKOMBE

Congo, la Gâchette de l'Afrique :

TOME 2

LA MARCHE DU GÉANT

Doctrine de l'exécution souveraine
du Master Plan
(L'Art de bâtir l'État)

LETTRE À LA JEUNESSE DU CONGO

J'ai une vision d'un Congo nouveau, où sa jeunesse est en mouvement. Non pas idéale, mais vivante. Non pas célébrée, mais en train de se former. Une jeunesse créatrice, brillante, inventive, qui transforme la contrainte en ressource, le manque en invention, les ruines en lieux de travail, la poussière en avenir.

Je vois une jeunesse agile, rapide, éveillée, qui n'attend pas d'être autorisée pour apprendre, qui se forme sans école quand l'école manque, qui crée sans capital quand les moyens manquent, qui avance malgré l'absence de cadres.

Votre réalité est celle-ci, et c'est d'elle que je parle. Car je suis issu d'une génération façonnée par les mêmes manques, les mêmes fractures, les mêmes carences institutionnelles. Et pourtant, vous continuez à chercher, à réparer, à comprendre, à tenter de bâtir quelque chose dans un environnement qui ne vous prépare pas à réussir.

Ma parole s'adresse d'abord à vous, la jeunesse consciente qui n'a pas renoncé, qui travaille et réfléchit sans témoin. Elle s'adresse aussi à ceux qui se sont égarés, à ceux qui ont glissé vers la violence, l'errance, les futilités, pas par nature, mais par défaut d'alternative crédible.

Ce n'est pas une condamnation. C'est un constat. Un État défaillant produit des trajectoires déviées. Quand l'État n'offre pas de chemin, la rue en invente un. Quand le travail manque, le désœuvrement devient une école. Quand la connaissance est marginalisée, le bruit devient une valeur. Quand le scientifique est ignoré, le voyou est applaudi.

Mais aucune trajectoire déviée n'est une fatalité. Il existe toujours un point de retour. Il existe toujours un moment où l'on peut s'arrêter, regarder, et choisir de reprendre une autre direction. Cette vérité vaut aussi pour ceux qui se sont éloignés.

Je parle à la jeunesse congolaise éparpillée dans le monde, formée, exposée, parfois coupée du pays. L'histoire ne vous a pas oubliés. Elle vous appelle. Non par nostalgie, mais par nécessité. Vous n'êtes pas sortis de l'histoire de notre pays. Vous en portez une part hors du territoire. Votre exil n'est pas une trahison. Mais votre absence ne peut pas devenir une abdication définitive.

Un pays ne se reconstruit pas uniquement avec ceux qui sont restés. Il se relève lorsque ses forces dispersées acceptent de se reconnecter à la trajectoire commune. Tendez l'oreille et écoutez le son de cette cloche qui ne sonne pas fort, mais qui sonne déjà. En l'écoutant, j'entends un appel. Pas un appel mystique, mais un appel historique.

Au commencement de notre histoire moderne, le Congo portait une vocation de grandeur. Pas une grandeur de domination, mais une grandeur de dignité. Pas une grandeur de discours, mais une grandeur de capacité à nourrir ses enfants, à former ses esprits, à faire entendre une voix respectée dans le monde. Cette vocation n'a pas disparu. Elle a été empêchée, détournée par des structures défaillantes, par des cycles d'instabilité, par des systèmes incapables de transformer l'élan en institutions. Mais ce qui a été empêché peut être repris.

Jeunesse, c'est à votre génération qu'il revient de reprendre ce fil interrompu. Mais cela exige de comprendre que la colère n'est pas une stratégie, que l'indignation n'est pas une politique, que la révolte sans méthode ne produit que des ruines supplémentaires. Le cynisme est la dernière victoire des systèmes défaillants. Il transforme les lucides en spectateurs.

L'avenir ne se reçoit pas. Il se construit. Et il ne se construit ni par l'enthousiasme seul, ni par la révolte sans discipline, mais par la formation patiente, la compétence acquise, la constance dans l'effort. Transformer l'énergie brute en savoir-faire. Transformer le talent diffus en métier. Transformer la frustration en capacité de bâtir.

Je vous vois porter la puissance intérieure qui précède le rayonnement extérieur. Je vous vois devenir des sources d'influence, des phares parmi les nations, des porteurs de repères quand les repères se brouillent.

Le relèvement ne viendra ni d'un slogan, ni d'une improvisation collective. Il viendra d'un cadre structurant, d'une méthode, d'une discipline partagée. Un pays ne se relève pas parce que sa jeunesse est talentueuse. Il se relève lorsque sa jeunesse devient compétente, organisée et capable de durer.

Que chacun comprenne qu'il ne bâtit pas pour lui seul, que son effort s'inscrit dans une chaîne plus longue que sa vie, que son travail, même invisible, peut devenir une pierre dans l'architecture du relèvement. Vous ne construisez pas dans le vide. Vous préparez ce que d'autres habiteront.

Comprenez ceci. Vos mains bâtiront le nouveau Congo. Vos cerveaux inventeront des solutions. Vos cœurs porteront la vision.

Jeunesse, levez-vous, sachant que vous êtes fils et filles d'une grande Nation, destinés à servir non la peur, mais l'avenir.

Je vois se constituer cette jeunesse bénie et intelligente, élevée en esprit et sanctifiée dans l'exigence, portant en elle la puissance de la transformation. Une jeunesse porteuse du renouveau, les architectes du Congo de demain, les gardiens de la flamme nationale.

Le cadre existe. La méthode est posée. La trajectoire est ouverte.

Une génération ne choisit pas l'époque dans laquelle elle naît. Elle choisit seulement si elle accepte d'en être digne.

Février 2026

Joshua NKOMBE